

La Rubrique du Malin Pêcheur



Le Chiapas, suite

Depuis 1995, l'expérience zapatiste est une construction d'une organisation collective permettant d'échapper à la fois aux normes de la marchandisation capitaliste et aux logiques de la politique étatique.

Cette expérience fait sécession par rapport aux institutions des appareils étatiques et participe d'un mouvement général de relocalisation du politique, appelé souvent aujourd'hui le communalisme. Chaque tradition encore vivante, comme celle des communautés paysannes indiennes, a généré un vocabulaire lié à sa culture : les caracoles au Chiapas sont les communes chez nous.

Au Mexique, c'est plutôt à travers la notion "d'autonomie" que la nouvelle expérience a été spécifiée. Ce terme veut dire au Chiapas un projet d'émancipation impliquant une forme d'auto-gouvernement populaire, mais aussi "la construction d'une nouvelle vie".

Si la relocalisation de l'organisation politique est décisive, l'enjeu entraîne la

nécessité de dessiner les contours d'une *politique sans l'État*. On ne peut pas isoler la question de l'organisation politique des questions qui traitent de la transformation des manières de vivre. C'est pourquoi l'autonomie zapatiste repose sur la création de formes d'auto-gouvernement populaire et sur l'auto-détermination collective des manières de vivre.

N'oublions pas qu'il a fallu l'audace du soulèvement armé des Zapatistes du Chiapas, le 1er janvier 1994, pour briser les illusions d'un Pouvoir central mexicain qui croyait célébrer le triomphe définitif du mythe ultra libéral en signant, cette même année, l'Accord de Libre-Échange Nord-Américain ! Ce qui était déterminant dans cette initiative nouvelle, c'était la construction d'une expérience "territorialisée" d'autonomie, amorcée dès 1994 et approfondie à partir de 2003, avec la création de cinq conseils de "bon gouvernement", fédérant 27 "communes autonomes rebelles zapatistes". En août 2019, était annoncée la création de quatre nouvelles communes autonomes et de sept nouveaux conseils de bon gouvernement !

La Rubrique du Malin Pêcheur

L'organisation communautaire donne à la vie "un ancrage collectif assumé", se construisant à partir de la réciprocité. L'assemblée communautaire comme lieu de parole et d'élaboration des décisions, témoigne de cela. La façon de faire des communautés rappelle ce que nous connaissions nous-mêmes en Europe dans les années après-guerre, un recours à l'entraide et au travail collectif pour de nombreuses tâches relevant des biens communs, l'importance des fêtes et des rituels, ainsi que des différentes formes de possession collective de la terre. C'est aussi cette réalité qui est vécue aujourd'hui par le peuple de Marinaleda en Espagne.

Le territoire, avec ses espaces habités et cultivés, mais aussi ses forêts et ses

montagnes (considérées comme des réservoirs d'eau, essentiels pour l'ensemble des cycles vitaux), est le lieu situé qui donne consistance et singularité à la communauté, et sans lequel elle ne pourrait pas exister.

La terre comme champ que l'on cultive, n'est pas que cet espace consacré à la vie de la communauté, c'est aussi la Terre-mère : *"pour nous, les zapatistes, la terre est la mère, la vie, la mémoire et le repos de nos anciens, la maison de notre culture et de notre manière d'être (...)* La terre pour nous n'est pas une marchandise. La terre ne nous appartient pas, c'est nous qui lui appartenons." (Sous-Commandant Marcos, « L'arbre ou la forêt » juillet 2007)



La Rubrique du Malin Pêcheur

L'Accord de Libre Échange Nord-Américain, depuis sa mise en œuvre en 1994, allait entraîner une destruction accélérée de la paysannerie mexicaine, submergée par les importations états-uniennes. C'est cela qui allait provoquer la réaction nécessaire pour une défense acharnée des territoires contre les projets miniers, énergétiques, touristiques ou d'infrastructures - une défense qui, au Chiapas comme dans tout le territoire mexicain, a mobilisé les zapatistes comme les autres peuples amérindiens réunis au sein du Congrès National Indigène. Ces luttes n'ont fait que s'intensifier face aux politiques de l'actuel président mexicain, notamment le "Train Maya" et le Couloir Transocéanique, dans l'isthme de Tehuantepec. (Cf., *Baschet Jérôme, "Au Mexique, les zapatistes s'opposent aux grands projets nuisibles", Reporterre, 17 avril 2019. URL : <https://reporterre.net/Au-Mexique-les-zapatistes-du-Chiapas-s-opposent-aux-grands-projets-nuisibles>*)



Au Chiapas, la valorisation agricole des terres se développe dans un sens

totallement contraire à celui de l'agro-industrie qui progresse partout à vive allure. Les communaux collaboratifs ont résolument développé une agriculture paysanne revitalisée (polyculture et permaculture, pratiques agro-écologiques, élimination des pesticides commerciaux, défense des semences natives, etc.). Il était important pour les collectifs de penser avant tout l'autosubsistance à la fois familiale et collective, c'est-à-dire la capacité à soutenir matériellement la construction de l'autonomie.

Cette agriculture paysanne n'est pas seulement défendue, elle gagne en extension, se développe sur les dizaines de milliers d'hectares de terres cultivables récupérés dans l'élan du soulèvement de 1994. Ces terres ont permis la création de nouveaux villages. Elles ont aussi été le support de formes inédites de travail collectif. Il s'agit de cultures ou d'élevage développés au niveau des communautés, comme aussi des communes ou des zones, toujours afin de soutenir les différents projets de l'autonomie.

La récupération massive des terres, comme cela s'est fait également à Marinaleda en Espagne, était la base matérielle qui rendrait possible la construction de l'autonomie. Dans ce contexte marqué par l'autoproduction alimentaire, la fabrication des vêtements ou la construction des maisons, il fallait démultiplier la capacité à produire par soi-même, développer les coopératives dans plusieurs domaines : la boulangerie, le tissage, la cordonnerie, la menuiserie, la ferronnerie, les matériaux de

La Rubrique du Malin Pêcheur

construction... (Cf., *Sub-commandante Moisés, "Économie politique I. Un regard depuis les communautés zapatistes", in Commission Sexta de l'EZLN, Pistes zapatistes. La pensée critique face à l'hydre capitaliste, Paris, Albache-Nada-Union Syndicale Solidaires, 2018.*)

Enfin, il est très important de préciser ici que les réalisations de l'autonomie au Chiapas sont mises en œuvre de manière largement démonétarisée et sans recourir à la forme-salaire. (Cf., *Baschet Jérôme, « En camino fuera del mundo del dinero. Apuntes sobre la autonomía zapatista », Herramienta, n° 57, 2015. URL : <http://www.herramienta.com.ar/revista-herramienta-n-57/en-camino-fuera-del-mundo-del-dinero-apuntes-sobre-la-autonomia-zapatista>*)

L'ensemble des instances des gouvernements autonomes, comme par exemple pour la justice, fonctionne entièrement sur la gratuité et exclut même le recours aux amendes : la volonté est déterminée à démontrer qu'il y a toujours une solution meilleure que celles qui passent par l'argent. De même, les enseignants accomplissent leurs tâches sans recevoir de rémunération en argent. C'est la communauté qui couvre leurs nécessités matérielles ou bien qui en échange travaille leur parcelle de terre, pour ceux d'entre eux qui en disposent, et donne à l'enseignant le produit de la production en équivalence de ce dont il a besoin pour vivre bien. De plus, les écoles fonctionnent sans personnel administratif ou d'entretien, ces tâches étant assumées par les enseignants et les élèves eux-mêmes.



Quant à la santé, les solutions sont diverses, mais ce sont souvent les travaux collectifs déjà mentionnés (agricoles ou autres, par exemple un entrepôt régional où se fournissent les boutiques des villages) qui permettent de subvenir aux besoins de celles et ceux qui prêtent leur service dans les centres de soin et les cliniques, comme de couvrir les frais en matériel et médicaments...

Le "vivre autrement" et le "vivre bien" est en soi collectif parce qu'il est constitutif du mode de vie autonome et il est assuré grâce à diverses modalités d'échange, principalement en "travail" et sans recourir aux formes caractéristiques du système capitaliste, à commencer par le salaire.

Pour comprendre vraiment cette expérience sociétale, il est indispensable de se représenter le fait que ces personnes ont clairement décidé de vivre hors du schéma de société inspiré par le marchandisme capitaliste. Les prérogatives ultra libérales n'ont aucun sens ici !

Jean-Yves Jézéquel ■